

Contre notes et classements mais pour le contrôle

Jean-Claude COLSON

D'abord, situons bien cette recherche :
dans le contexte de l'Ecole d'aujourd'hui.

POURQUOI UN CONTROLE ?

Pour l'enfant d'abord. Celui-ci, quand il n'est pas trop « noyé » par quelques conflits psychologiques, a l'envie naturelle de s'identifier à l'adulte avec lequel il a une assez bonne relation. (son père, sa mère, le « maître » ou la « maîtresse »...) Cet adulte possède, détient certains éléments de connaissance en calcul, en français, en histoire... quand ce n'est pas « celui qui sait tout ». L'enfant qui veut devenir adulte veut aussi accéder à ce savoir. Au niveau des adolescents, ce désir d'accéder au savoir des adultes est plus complexe et bien plus souvent rejeté car l'adolescent identifie l'adulte, à quelques exceptions près, à la société qu'il rejette.

A partir de ce désir de grandir, l'enfant accepte de passer par les *étapes d'acquisitions* que l'adulte, auquel il s'identifie, lui propose.

Quand mon fils me dit : « laisse-moi faire, je sais », il sous-entend « je peux me passer de toi, je deviens ton égal ».

L'enfant demande donc qu'on l'aide à franchir ces étapes qui lui permettront d'aller plus loin dans l'autonomie de sa personne.

INDIVIDUALISER CES ACQUISITIONS :

Il reste au maître d'être aidant et de respecter les cheminements de chacun. Prenons un exemple : l'acquisition des mécanismes opératoires (l'introduction des maths n'éliminera pas avant longtemps l'apprentissage de ces « opérations »). A l'heure actuelle, en tout cas, les profs de 6^e considèrent en général l'apprentissage des mécanismes opératoires comme quelque chose d'acquis. L'orthographe, aussi, bien à tort d'ailleurs...

J'ai donc « programmé » l'apprentissage des mécanismes opératoires en dix degrés, depuis l'addition et la soustraction des nombres entiers (révision du CE2) jusqu'à la division des nombres complexes. Tous n'arriveront pas au bout. Qu'importe, ils arriveront « au bout » dans d'autres domaines.

Je considère trois phases : *la découverte du besoin, l'entraînement, l'épreuve de*

contrôle (1). On rencontre dans des situations de calcul, de math ou de vie tout simplement, l'opération addition des nombres à virgule. Puis les enfants s'entraînent à l'aide du cahier autocorrectif ou du fichier ; chaque enfant inscrit sur son plan de travail ce qu'il se propose de faire dans la semaine (cahier n° 7, pages 130 à 154). Enfin chaque semaine je propose une *épreuve* de contrôle. Lorsque j'oublie, les gosses la réclament. Ceux qui ne se sentent pas prêts peuvent faire autre chose mais ceux-ci sont rares ; chacun « tente » l'épreuve ne serait-ce que pour savoir où il en est.

Pour dédramatiser et sécuriser, l'enfant exécute sur un cahier d'essais ses opérations, vient au bureau me les montrer et ne recopie sur *le cahier des étapes* que ce qui est juste. Je ne l'aide pas pour trouver l'erreur, à lui, à sa place de la découvrir ; je la lui signale simplement. Enfin, quand sur le cahier des étapes il a recopié 5 opérations justes sur 6 (par exemple) il colle à côté, le Brevet de calculateur 3^e degré, 4^e degré... (voir documents annexes).

Selon cet esprit des contrôles, chaque enfant avance à son rythme et ne saurait se « comparer » à d'autres puisque dans d'autres domaines il ne sera pas forcément en tête du peloton.

Ces Brevets sont signés par les parents qui voient les progrès réalisés dans l'esprit positif des réussites et non pas dans celui de l'échec avec note ou même appréciations à l'appui.

Est-ce scolariser les Brevets ? Oui, si les Brevets ne se passent que dans des disciplines purement scolaires. Non s'il y a à côté, nombre de brevets libres d'invention ou de réalisation. Non

(1) Pour d'autres « trucs » scolaires de ce style je conçois aussi ces 3 phases.

si cette technique du brevet permet une individualisation du travail, une autonomie de l'enfant, un facteur de réussite qui s'élargit à d'autres domaines... Nous sommes dans un contexte extrêmement étouffant de vieille scolastique ; faut-il attendre des jours meilleurs pour utiliser des techniques libératrices ?

Ces contrôles (dont je n'ai donné qu'un seul exemple) *aident* l'enfant, mais ils *réassurent* et *informent maîtres et parents*. Ce n'est pas secondaire !

QU'EST-CE QU'ON CONTROLE ?

Parents et collègues (du CM2 en particulier ou de la 6^e) attendent qu'on les informe sur l'aptitude des gosses dans les matières proprement scolaires. Rien ou presque sur le reste : aptitude au travail libre, à la recherche, esprit d'initiative... C'est une autre histoire...

Donc, matières scolaires : *opérations*, math, rédaction, *orthographe*, grammaire, conjugaison. Par le *cahier des épreuves* ou *des étapes* ou *des réussites* (il est tout ça à la fois) on supprime aisément tout l'arsenal traditionnel : notes, moyennes, classement (ça se fait encore et plus qu'on le croit) carnet de correspondance, cahier de devoirs mensuels, etc.

Les épreuves que je propose en classe sont adaptées à chaque enfant soit par la notion de *degrés*, soit par la notion de *niveau* ou de *groupes*. Ainsi, Paul sera au 4^e degré d'opérations, mais au niveau 2 seulement en orthographe. Les épreuves qu'il passera en ortho seront plus faciles que celles de Pierre qui en est au niveau 4. Mais Pierre n'en est qu'au 2^e degré d'opérations, etc...

Je pense que si cet esprit du contrôle individuel était poursuivi au CM2 et

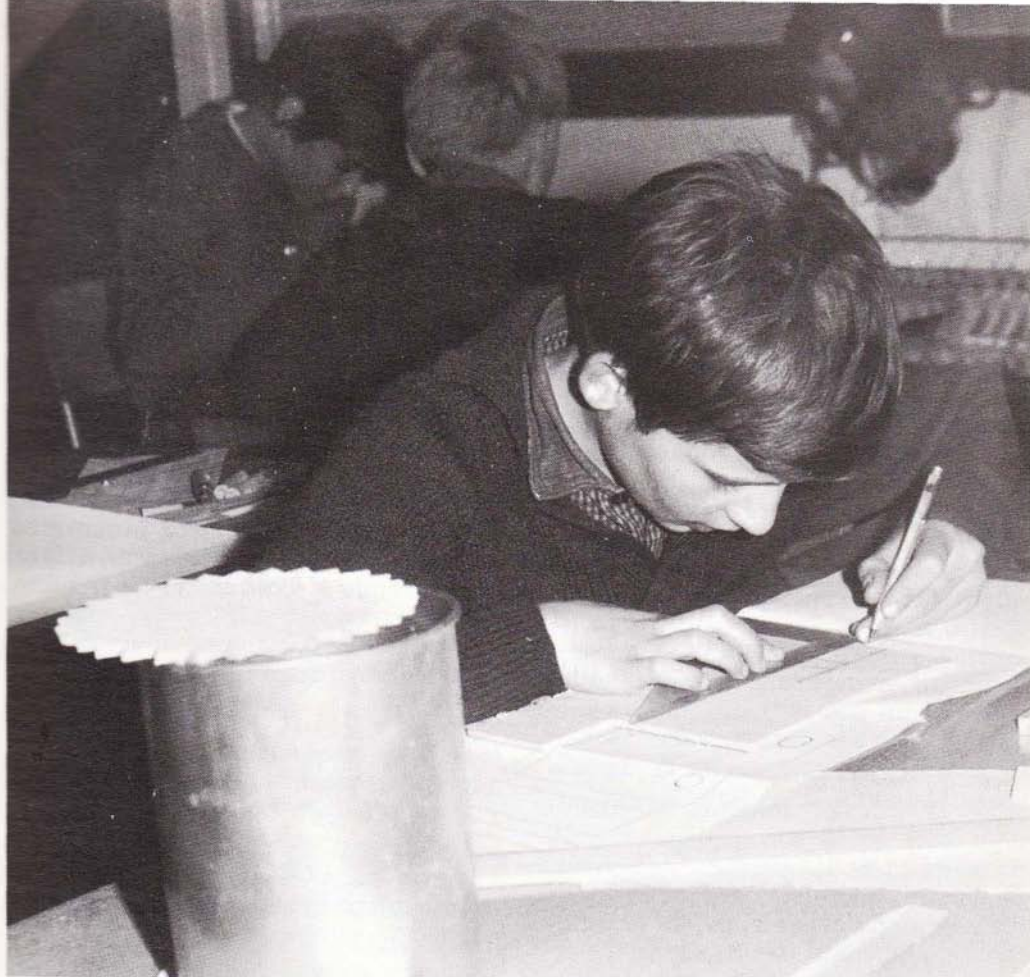


Photo Delétang

au-delà, on « récupérerait » bien des handicapés scolaires et on pourrait poursuivre en 6^e et 5^e par un véritable tronc commun en supprimant cette ségrégation mortelle des classes de transition et pratiques.

En Pédagogie Freinet tout est important. Le bilan hebdomadaire, mensuel ou annuel devrait être le reflet de toute l'activité du gosse de la peinture à l'esprit coopératif, du travail individuel à la création... Mais n'ayant jusqu'ici les gosses qu'une année, je n'ai pas travaillé la question.

Nous allons le faire cette année puisque nous sommes deux (CE2-CM1).

LES PARENTS

Au départ de ce papier, j'ai dit : « Le contrôle, pour l'enfant d'abord ». Mais j'ajoute : pour les parents aussi. Comme l'écrivait récemment L. Fouque, même les camarades qui ont des enfants en classes Freinet, désirent savoir « où en est le gosse ». Au maître de le leur dire.

Cette année nous avons entrepris de rencontrer tous les parents avant la

Toussaint, les uns après les autres, sur une heure et un jour convenus ensemble. Réussite : 70%. Nous sommes en ville avec 30 gosses par classe. Les 30% qui ne sont pas encore venus représentent en gros le sous-prolétariat des HLM du secteur (familles algériennes, familles nombreuses avec père malade ou au chômage...) 3/4 d'heure d'entretien avec chaque famille — parfois plus quand elles ont demandé à revenir quelque temps après. Dans une telle relation, l'orthographe, la lecture, etc., passent après l'essentiel, c'est-à-dire le gosse, sa vie, son comportement en famille ou en classe, comment les parents le voient, les interdits, les jeux, sa petite enfance... Nous disons à chacun comment les gosses vont travailler cette année et un peu le pourquoi. Nous le faisons bien sûr dans le temps, devant le groupe « des parents de la classe ».

Mais il y avait toujours le maître d'un côté (qu'il soit pédago Freinet ou autre...) et les parents, anonymes, de l'autre. Par cette rencontre individuelle nous avons apprécié la différence : elle nous paraît énorme.

Pour terminer ce papier :

1) A l'heure actuelle, dans cette problématique du contrôle des connaissances, on peut et on doit aller très loin mais on ne peut rêver non plus. Mes gosses passent ensuite dans un CM2 ultra... où l'on note, où l'on classe, où l'on élimine à outrance, pour satisfaire (paraît-il) aux normes de l'entrée en 6^e...

2) L'auto-évaluation : j'y crois mais

ça me paraît dangereux pour les gosses dans le système actuel (venant du traditionnel et y retournant). Nous le tenterons quand nous serons en équipe.

3) Ce n'est pas sur le problème particulier des notes qu'il faut se battre actuellement mais sur toute la structure de l'Ecole d'aujourd'hui qui reste, malgré mai 68, une école de classe... Je lis actuellement *L'Ecole Capitaliste en France*, de Christian Baudelot. (Cahiers libres. Maspero 1971). On y trouve page 263 ceci : « Le Mouvement Freinet est un épiphénomène ». Dans notre école si l'on en juge par toutes les agressions que nous subissons presque chaque jour, nous sommes vus comme des « épiphénomènes dangereux »...

4) Dans cette recherche sur le contrôle que Deléam relance, il faut deux volets :

1 - Ce que Freinet et l'E.M. envisagent dans le cadre d'une autre Ecole : indispensable pour savoir où l'on va.

2 - Ce qui est possible dès maintenant : c'est ce que j'ai tenté de faire.

J.C. COLSON
X2 Loubassane
13 - Aix-en-Provence

J'aimerais que cette recherche se poursuive par des questions ou des contestations. C'est une question que l'on aborde peu ou pas, dans le Mouvement actuellement. Il faudrait s'y pencher sérieusement.